

LES

AMOURS

GRENAADIERS,

OU

LA GAGEURE ANGLOISE.

PETITE PIECE EN UN ACTE

SUR LA PRISE DE PORT-MAHON.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le 9 Septembre 1756.



Le prix est de 24 sols.



*Yr
842*

A PARIS,

Chez RUAULT, Libraire,
rue de la Harpe.



M. DCC. LXXVIII.





A C T I E U R S.

VENTRE A TERRE , Soldat & Grenadier François ;
Amant de Lisette.

BELLEROSE , Grenadier François , Amant de Tonton.

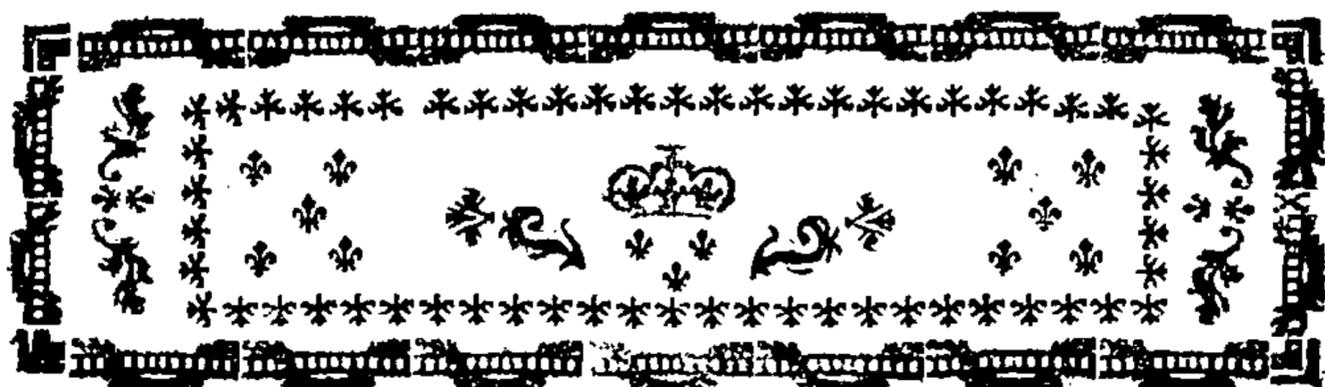
BLAISE , Payfan habitant de l'Isle.

LISETTE , Bergere , fille de Blaise.

TONTON , Bergere , niece de Blaise.

BRIDING , Anglois , domicilié dans l'Isle.

La Scène est à Minorque , à quelque distance du Fort.



LES
AMOURS
GRENAADIERS,
JP JE JE JE JE JP JE C JE
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

TONTON, LISETTE.

TONTON.

Air. Voici les Soldats qui viennent.

V Oici des soldats qui viennent,
Hélas ! sauvons-nous ;
Je tremble qu'ils ne nous prennent ,
Ils nous tueront s'ils nous tiennent ;
Ah ! sauvons-nous ,
Ah ! sauvons-nous.

LISETTE.

Air. Menuet de Coraline.

D'où vient cette frayeur ?

TONTON.

Je me meurs.

LISETTE.

J'ai vû les ennemis ,
Je frémis ;
Ils vont au Village
Tout mettre au pillage ,

Les Amours Grenadiers ;

Je les vois ,

Sauve-moi.

L I S E T T E.

Il vaut mieux les attendre ici.

T O N T O N.

Mal à propos tu badine.

L I S E T T E.

Sont-ils bien près ?

T O N T O N.

Quels sont tes projets ?

Fuyons.

L I S E T T E.

Mais ,

As-tu peur , Cousine ,

Avec des François ?

T O N T O N.!

Air. La Touriere.

Depuis long-temps leur canon

Gronde sur notre rivage ;

Et l'Anglois dans Port-Mahon

A d'eux , pour toute raison :

Bon , bon , bon , bon , bon , bon ,

Du Fort ils font une cage ,

Bon , bon , bon , bon , bon , bon.

Leur chef est un vrai démon.

L I S E T T E.

Je vois bien que tu ne les connois pas encore ; car
tu n'aurois pas peur de pareils démons.

Air. Menuet d'Exaudé.

Dans la paix

Un François

Qu'on attaque ,

Sait riposter vaillamment ;

Au feu , son élément ;

Malheur à qui l'embarque.

Nul transport ,

Nul effort

Ne l'arrête ;

Vouloir suspendre son bras ,

C'est vouloir fixer la

Tempête.

Mais au sortir de la guerre

Il n'effraye plus la terre ;

Son humeur ,

Sa douceur

Nous enchante ;

C'est un torrent écoulé ,

Dont l'eau dans un verd pré

Serpente.

Le Guerrier

Ou la Gageure Angloise.

3

Du laurier
De Bellone ,
Va payer le don du cœur
D'un aimable vainqueur
Que bientôt l'on couronne.
C'est ainsi
Que conduit
Par la gloire ,
Le François à tour à tour ;
Avec Mars & l'Amour ,
Victoire.

T O N T O N .]

Sur le portrait que tu en fais, tu me donnes de la disposition à ne les plus craindre.

Air. Nous sommes précepteurs d'amour.

Je me sens même assez cœur
Pour attendre ici leur passage.

L I S E T T E.

Quand ils viendront, je n'ai pas peur
De te voir manquer de courage.

T O N T O N .

Mais comment as-tu fait pour savoir si bien les connoître ; car je t'ai vû en avoir peur, tout autant que moi, sur le portrait que M. Briding, cet Anglois ton fiancé, nous en avoit fait ?

L I S E T T E.

Bon, faut-il s'étonner qu'il en parle mal ; c'est pour punir les insultes que les Anglois lui ont faites, que le Roi de France envoie une armée en cette Ifle ; mais ils content tout à leur avantage.

Air. Comment faire.

La langue est un meuble chéri,
Dont l'Anglois fait tirer parti ;
Au bien, au mal il l'accomode,
Pour se laver quand il a tort,
Pour se vanger quand on le mord ;
C'est sa mode.

T O N T O N .

Air. Entre l'amour & la raison.

Quel maître a voulu t'enseigner ?
Tu parles mieux qu'un Gazetier ;
Sur le détail de cette guerre,
Plus d'un te croira du métier.

L I S E T T E.

Mais, vraiment, c'est un Grenadier
Qui me forme sur les affaires.

T O N T O N .

Un Grenadier ?

L I S E T T E.

Oui vraiment.

Les Amours Grenadiers ;

T O N T O N.

Qu'est-ce qu'un Grenadier ?

L I S E T T E.

Air. Je suis un bon frotteur.

C'est un brave soldat

Qui porte au combat

L'allegresse

Qui de son Général,

Héros sans égal,

Veut être rival ;

Qui dans ces lieux ,

Ardent comme au feu ;

Chérit sa maitresse.

Pour finir c'est

Un François par fait,

Et mon fait.

T O N T O N.

Ah , ma cousine , tu l'aimes affurement !

L I S E T T E.

Tu me dis cela avec un petit ton de jalousie , friponne ; tu n'as plus envie de te sauver.

T O N T O N.

Air. Ne v'la-t-il pas que j'aime.

J'ai commencé par fuir leur pas

Avec un soin extrême.

L I S E T T E.

Et puis à la fin tu diras.

Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

T O N T O N.

Je les attendrai , ma cousine , je les attendrai ; quelqu'un de ces charmans François m'aimera , que je serai contente ! ah ! que je l'aimerai !

Air. Des Feuillantines.

Non, je ne les verrai pas.

L I S E T T E.

Pourquoi pas ?

T O N T O N.

Mais que fera Nicolas ?

Si je vais en aimer d'autres.

L I S E T T E.

Il fera ,

Il fera ,

Ce qu'on déjà fait bien d'autres.

Il se consolera. Je plante bien là M. Brinding , qui est fort riche , à qui mon pere m'avoit fiancé ; je crois que , tout compassé , un fiancé en vaut bien un autre.

Air. Ah ! le voilà , le voilà.

S'il s'en fâche , tant pis pour lui.

Pourtant le tour est traître.

Amant , il vient d'être trahi ;

Epoux , il eût pû l'être ;
On le garantit de cela ;
Mais j'ai cru voir quelqu'un par là,
Ah ! le voilà , ah ! le voilà ,
Oui , le voilà , le voilà , là.
T O N T O N .

Qui donc ?

L I S E T T E .

Mon Amant.

T O N T O N .

Le Grenadier ? Il est avec un homme habillé comme lui. C'est un François , ma cousine ; n'est-il pas vrai , n'est-il pas vrai ? Réponds moi donc , que je suis aise !

L I S E T T E .

Ah ! cousine , comme te voilà apprivoisée ! Retirons-nous un peu sous les arbres. Nous aurons le plaisir , avant de nous faire voir , de les admirer & de les entendre.

T O N T O N .

Mais s'ils s'en vont sans nous appercevoir.

L I S E T T E .

Ne crains rien.



S C E N E II.

VENTRE A TERRE , BELLEROSE , *le havresac sur le dos , & le sabre sous le bras* , TONTON , LISETTE.

VENTRE A TERRE.

Air. *S'tila qu'a pincé Berg-op-zoon.*

A Près avoir rossé l'Anglois , *bis.*
Faut v'nir un p'tit peu boire au frais ; *bis.*
Camarade , prenons courage ,
J'en vaudrons à ç'soir davantage.

B E L L E R O S E .

C'est bien dit ; mettons nos sabres par terre.

Ils défont leur havresac.

L I S E T T E .

Comment les trouves-tu ?

T O N T O N .

Qu'ils ont bonne mine !

VENTRE A TERRE , *posant le havresac à terre.*

J'ai l'a d'dans d'quoi nous r'mettre un peu ; l'combat donne d'appetit.

Les Amours Grenadiers ;

L I S E T T E.

Celui qui a bon appétit est mon amoureux.

BELLEROSE, *tirant une bouteille de son havresac*
Et moi j'ai du vin.

VENTRE A TERRE.

Vive la joie. Nous n'mourrons ni d'faim ni d'foif ;
c'est un plaisir de s'battre dans ç'pays-ci ; rien ne nous
manque.

B E L L E R O S E.

Faut dire auffi qu'nous avons un bon pourvoyeur.

VENTRE A TERRE, *débouchant la bouteille.*

Ventrebleu, not Général a soin d'nous. C'est un bon
pere ; mais y peut s'vanter d'avoir d'f enfans qui at-
ment bien.

Air. Veux-tu dans mon galetas.

Buvons pour lui ces deux coups,
L'f autres feront pour sa famille ;
Morbleu, j'les aimons tretous,
Dans le feu ça vous pétille.

B E L L E R O S E.

Ami, je pense comme toi ;
Mais pour qu'en tout not r'pas brille,
Il faut commencer avec moi
Par boire à la santé du Roi.

T O U S D E U X.

Buvons à la santé du Roi.

bis.

VENTRE A TERRE.

C'est lui qui mene la barque.

BELLEROSE, *appercevant les Bergeres.*

Eh ? camarade, voilà des jolis minois qui nous r'gar-
dent ; mettons-les d'la fête.

VENTRE A TERRE, *se retournant.*

Eh ? ventregué, c'est vous, Mamefelle Lisette ; que
n'vous montrez-vous ? G'nia ici que les Anglois qui
s'cachent.

L I S E T T E.

Nous voulions vous surprendre.

VENTRE A TERRE, *donne sa tasse d'étain à Lisette ;*
& en tire une de terre de sa poche.

Air. Tout à la bonne franquette.

Voulez-vous à la franquette,
Boire un p'tit doigt avec nous ?

L I S E T T E.

De bon cœur, je vous accepte.

VENTRE A TERRE.

C'te fois-ci c'est pas pour vous,
C'est au Maître de la France
Que nous d'vons nos premiers coups ;
Il mérite la préférence :
Qu'p'Amour en soit pas jaloux.

L I S E T T E

Ou la Gageure Angloise.

L I S E T T E.

Air. *De tous les Capucins du monde.*

Pour lui m'a tendresse est extrême,
L'aimer, c'est vous aimer vous-même.

VENTRE A TERRE.

Ça s'appelle parler françois.

L I S E T T E, à Tonton.

Eh bien, te plaît-il ?

T O N T O N.

Il m'enchante.

VENTRE A TERRE, à Bellerose.

Qu'en dis-tu ?

B E L L E R O S E.

L'une est belle. Mais

La petite brune est charmante.

VENTRE A TERRE.

C'est d'la fausse aux yeux, n'est-ce pas ?

T O N T O N, à Lisette.

Entends-tu ?

VENTRE A TERRE, à Lisette.

Air. *Vous avez bien de la bonté.*

Mais dit-moi donc à propos d'ça,
Qu'est-qu'c'est que c'te poulette.

L I S E T T E.

C'est ma cousine.

VENTRE A TERRE.

Elle a déjà

L'air d'une bonne emplette.

à Tonton. Eh bien, c'garçon-là fra l'marché ;

Si votre tendresse est en vente.

L I S E T T E.

Notre servante.

Monfieur, en vérité,

Vous avez bien de la bonté.

VENTRE A TERRE.

Gnia pas d'bonté-là-d'dans ; c'est d'tout cœur.

à Bellerose.

A I R.

Avance donc,

Du cœur, de l'audace,

Attaque la place

Auprès d'un tendron.

Quoi ; tu fais le poltron

Comme l'Anglois.

Jeune cœur qui marchande ;

Quoiqu'il se défende,

Faut toujours qu'il s'rende

Quand on l'erre d'près.

Les Amours Grenadiers ;

T O N T O N , à part.

Ah ; ma cousine ! Je crois qu'il m'aime. Vois-tu comme il me regarde ?

VENTRE A TERRE.

Allons : dresse tes batteries. Hardi , mon camarade.

B E L L E R O S E .

Du premier abor , comme cela , es-tu sûr que je réussisse ?

VENTRE A TERRE.

Comment , si j'suis sûr ? J'réponds du cœur d'une Belle , comme mon Général d'une Place. Faut qu'être François pour ça.

BELLEROSE , à Tonton.

Air. *Je viens devant vous.*

Permettez-moi donc

De vous avouer ma tendresse.

VENTRE A TERRE.

Vas-tu sur ce ton

Lui faire ta confession ?

Air. *Vous m'entendez bien.*

Bel enfant , sans tant barguigner ;

C'garçon d'un grand feu s'ent brûler :

Il faut , sans vous contraindre.

T O N T O N .

Hé bien ?

L I S E T T E .

L'allumer , ou l'éteindre ,

Vous m'entendez bien.

B E L L E R O S E .

Air. *Vous voulez me faire chanter.*

Il s'explique un peu brusquement ;

Mais sa bouche est sincère.

Foi de soldat , je fais serment

D'adorer ma Bergère ,

T O N T O N .

Hé bien , Monsieur , j'en jure autant ;

Je n'en fais point la fine ,

Et j'ai bien du contentement

D'imiter ma cousine.

VENTRE A TERRE.

Air. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Vlà c'que c'est d'avoir d'la raison :

Al parle comme une peinture.

L I S E T T E .

La nature y va sans façon ;

Le bon amour c'est la nature.

B E L L E R O S E .

Nous pouvons continuer notre repas à présent.

VENTRE A TERRE.

T'as raison. As-tu un couteau ?

Ou la Gageure Angloise.

BELLEROSE.

Non, l'diable m'estringole.

VENTRE A TERRE, *cassant le pâté à pleines mains* &
présente un morceau à Lisette.

Air. A la façon de Barbari.

Vlà un p'tit morceau qu'est pas chien,
T'nez, mangez ça la belle.

BELLEROSE, *arrétant Ventre à Terre, qui veut pré-*
senter un morceau à Tonton.

Que chacun présente le sien :

Prenez, Mademoiselle.

VENTRE A TERRE.

Tu cherches toujours d'la façon,
La faridondaine, la faridondon,
Parbleu, faut nous conduire ici, béribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

L I S E T T E.

A la guerre comme à la guerre.

VENTRE A TERRE.

Eh oui, oui ; mais n'faut pas vous étonner s'il est
pû poli qu'moi : il commence à approcher du Général.
Il est déjà Caporal dans la Compagnie.

T O N T O N.

Votre Général est donc bien aimable ?

VENTRE A TERRE.

Air. Marche du Roi de Prusse.

Entre amis,
J'ai mon prix,
Bell'rose a l'sien aussi.

Mais quand mille autr'ainfi

Viendroient ici,

Le Maréchal

Martial

Stilà qu'est not Général,

Brilleroit mieux

A vos yeux

Qu'tous ses soldats, & qu'nous deux :

Dans l'amour, ainsi que dans les feux,

C'est un grivois qu'est vigoureux.

Notre Roi

Qu'est matois,

N'fait jamais de mauvais choix.

Il s'est souv'nu comm' nous d'Fontenoi :

Richelieu d'près

L'suivoit,

Et dam'vous l'imitoit :

C'est ça qu'il fait aujourd'hui

Presque tout aussi bin comm'lui.

Quand on s'en va

Aux combats

Les Amours Grenadiers ;

On s'croit bin loin d'lui déjà.
 Mais, point du tout ; vlà-t-il pas
 Qu'vous l'voyez qui suit vos pas ?

Nous ménager

Dans l'danger ,

C'est à ça qu'il veut songer.

De not besoin ,

D'près & d'loin ,

Cent fois pû qu'nous il a l'foin.

S'il nous chérit, vaut savoir auffi

Si pour lui l'on travaille à demi.

L I S E T T E.

Ah , que voilà un aimable François !

T O N T O N.

Je donnerois mon sang pour un pareil Général.

V E N T R E A T E R R E.

Oh ! vous aurez beau lui donner des traits d'amitié ;
 tant qu'il aura des soldats vous n'aurez par la volte.

B E L L E R O S E.

Air. Chacun à son tour.

C'est assez parler de la gloire ;

Nous en irons chercher tantôt.

Aptésent , si tu veux m'en croire,

D'aimer occupons nous plutôt.

V E N T R E A T E R R E.

Un soldat , auprès de sa brunette ,
 Peut donner quelqu'chose à l'amour.

Chacun à son tour ,

Liron , lurette,

Chacun à son tour.

V E N T R E A T E R R E.

Air. Gentille pélerine.

Oui , parlons de tendresse ,

Car, morbleu , ça nous presse.

B E L L E R O S E.

Ma petite Maîtresse ,

Vous trouvez-vous bien là ?

T O N T O N.

Près de vous tout m'arrête.

B E L L E R O S E.

Pour chanter ma conquête ,

Un petit coup , brunette.

T O N T O N.

Oui-da , Monsieur, oui-da :

C'est pour vous seul que je bois cette fois-là.



Ou la Gageure Angloise. 13

VENTRE A TERRE , arrêtant Bellerose , qui est prêt
à boire.

En douceur , camarade , en douceur ; y a d'la tran-
chée c'foir. *

L I S E T T E .

Qu'est-ce que la tranchée ?

B E L L E R O S E .

Air. *De tous le Capucins du monde.*

C'est l'endroit où l'artillerie
Tire avec le plus de furie.
Chaque soldat avec ardeur ,
Y court sans ménager sa vie.

Il jette son vin.

Qui s'ennivre n'a pas l'honneur
De s'exposer pour sa Patrie.

T O N T O N .

Vous appelez cela un honneur ?

V E N T R E A T E R R E .

Oui vraiment ; toute l'armée pense comme nous ; &
not Général , qui nous connoît comme personne , nous
prend par not foible.

T O N T O N .

Air. *Le plaisir passe la peine.*

Comment se dispenser de boire ,
Pour risquer de mourir de gloire ?
La peine passe le plaisir.
Avoir la tête un peu trop plaine ,
Et l'affront de ne point mourir :

Le plaisir

Passe la peine.

V E N T R E A T E R R E .

Même Air.

Bien yvre , à l'ombre d'une treille ,
Dormir quand son Général veille ,
La peine passe le plaisir.
Quand au laurier un chef vous mene ,
Prêter vos bras pour le cueillir ,

Le plaisir

Passe la peine.

Excusez si nous n'sommes pas du même avis que
vous , Mamfelle.

L I S E T T E .

Oh , je suis du votre , moi.

* *M. le Maréchal de Richelieu ayant appris que
l'on s'ennivroit dans le camp , publia que quiconque
feroit pareil excès n'auroit pas l'honneur d'aller à la
tranchée, Depuis cette menace , on ne s'ennivra plus.
Cet article est dans les Gazettes d'Utrecht du mois
de Juillet.*

TONTON, *empressée.*

Et moi aussi, ma cousine ; mais on est si peu accoutumée aux manières françoises.

VENTRE A TERRE.

Oh, vous vs'y f'rez, vous vs'y f'rez.

TONTON.

Oh, pour cela, oui.

LISETTE.

Pour moi j'y suis toute faite.

BELLEROSE.

Nous ne vous déplaçons donc pas, comme cela ?

Air. Tout du long de la riviere.

Pouvez-vous déplaire ?

LISETTE.

Mais ; savez-vous bien,

Qu'un rival espère

Obtenir ma main ?

Il faudroit, pour s'en défaire ;

Trouver un moyen.

VENTRE A TERRE.

Faut le j'ter dans la riviere ;

C'est le plus certain.

LISETTE.

Nous réussissons mieux par douceur. Parlons à mon Pere, qui est l'Oncle de Tonton ; il est assez bien disposé pour les François. Ainsi, nous aurons son consentement assurément.

VENTRE A TERRE.

En attendant, j'tiens l'vôtre ; c'est l'meilleur. S'il n'veut pas donner l'sien d'bonne guerre, nous lui prendrons en maraude.

BELLEROSE.

Pour moi, il me paroît que je suis venu assez-tôt pour n'avoir point de rival.

TONTON.

Pardonnez-moi. Il y a un certain Nicolas qui m'en cantoit. Mais la première fois que je le verrai ; ne vous inquiétez pas ; je le traiterai si mal, si mal, qu'il n'y reviendra plus.

VENTRE A TERRE.

Parlons du mien. Qu'es-ce que c'est que c'tanimal-là ?

LISETTE.

C'est un Anglois, habitant de cette Isle.

VENTRE A TERRE, *ramassant son havresac.*

Oui, l's'Anglois s'avisent d'être amoureux pendant qu'il y a des François ici ; ah, que je l'encontre.

LISETTE.

Le voilà, qui vient avec mon pere.

VENTRE A TERRE, ramasse son sabre.

Eh bin, ça s'trouve à propos pour que je lui fasse mon p'tit compliment.

L I S E T T E.

Non, retirons-nous sous ces arbres; & si mon Pere reste seul; vous l'aborderez pour lui parler à votre aise.

VENTRE A TERRE.

La main m'demange pourtant furieusement.

L I S E T T E.

Allons, allons, moderez-vous, & songez que je vous en prie.

VENTRE A TERRE.

Gnia rien à répondre à ça. (*A Bellerose & à Tonzon.*) Allons.



S C E N E I I I.

B L A I S E, B R I D I N G.

B R I D I N G.

JE suis le valet très-humblement de vous, Moflié Blaise.

B L A I S E.

Et moi itou, Monsieur Briding: de quoi s'agit-il?

B R I D I N G.

Air. Je ne fais pas écrire.

J'ai du plaisir beaucoup charmant,
De pouvoir ici librement,
Parle à vous, Moflié Blaise,
D'un sujet très-fort important.

B L A I S E.

J'nous couvrons, pour qu'en attendant,
Vous parliez à votre aise.

B R I D I N G.

Air. Du Confiteor.

J'ai dans mon esprit un soupçon,
Et l'esprit de moi n'est pas bête,
Que pour France une passion
Tenoit bien fort dans votre tête;
J'ai vû tout vot pens'ment, déjà.

B L A I S E.

Par quel œil avez-vous vû ça?

B R I D I N G.

Air. Et allons donc, jouez violons.
Depuis que la France en cette Isle,
Tâche de se faire un asile,
De plaisir vous êtes saisi;
Vous demande ce qui se passe;

Les Amours Grenadiers,

Et puis, s'ils prendroient cette Place.

Je serois, dites-vous, ravi.

D'un contentement inoui.

L'Anglois feroit bien la grimace,

C'est nous railler à notre face.

François, Anglois, qu'êtes-vous plutôt ?

Donne nous votre dernier mot.

bis.

B L A I S E.

Je n'sommes ni François, ni Anglois.

B R I D I N G.

Cependant: vous panche pour l'un beaucoup; Mofsié Blaise, & je n'ai pas pour bien certainement prouvé que ma Nation emporte la balance.

B L A I S E.

Ça va fans dire; on est braves gens, & l'on connoît son monde.

B R I D I N G.

Vous m'pique, vous m'pique, savez-vous bien que j'ai le tête près extrêmement de la bonnet ?

B L A I S E.

Eh! ventregué; n'faites pas tant l'méchant, j'sommes bon pour vous répondre; & t'nez, j'commence à m'échauffer aussi moi; & si vous n'changez d'ton; j'vous montrerons c'que j'savons faire.

BRIDING, *reculant, & ôtant son chapeau.*

Je n'aime pas le bruit; remettez-vous; parlons avec tranquillité.

B L A I S E, *à part.*

Comme il se radoucit.

B R I D I N G.

Non, Mofsié Blaise, encore un coup, j'n'aim'pas m'fâche contre mes amis; dites clairement voul'vous que je teviennne le gendre d'un cœur France.

B L A I S E.

C'est à ça qu'vous, en vouliez v'nir; eh! pargué; laissez-là not fille; v'là-t-il pas queuq'chose & d'rare que l's'Anglois, pour vouloir avoir d'leu race.

B R I D I N G.

Vous insulte en ma personne l'Angleterre tout entier; songe donc que vous êtes son sujet, & puis.

Air. Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Vous n'êtes fait Maître d'École

Que par la main du Gouverneur.

B L A I S E.

S'il veut m'l'ôter, je m'en console.

Pargué, c'est pas un grand malheur;

Dès demain, par expérience.

C'tilà qui nous donne des loix,

Apprendra qui n'ia que le Roi d'France

Qu'a droit de nommer aux emplois. *

BRIDING.

Vous compte donc que les Anglois seront battus.

BLAISE.

Oui, je le compte.

BRIDING.

Certainement ?

BLAISE.

Certainement ?

BRIDING.

Air. Du Cap de Bonne-Espérance.

Grand-merci de l'espérance ;

Mais demain , par nos Anglois ,

Je veux voir prendre le France ;

Le chef & tous les François ,

J'en ferois bien la gageure.

BLAISE.

Moi, j'en fais une plus sûre

De voir de main en batteau

Tous vos projets à veau-leau.

BRIDING.

Voulez vous gage que non, Monsieur Blaise.

BLAISE.

Air. Vraiment, mon compere, oui.

Eh bien, je gage que si.

BRIDING.

Vraiment, ma compere, oui ;

Nous seuls prendre le Victoire.

BLAISE, *ironiquement.*

Vraiment, mon compere, voire,

Vraiment, mon compere, oui.

BRIDING.

Je gage une discrétion.

BLAISE.

Oh qu'nannin.

Air. Nage toujours, ne t'y fie pas.

D'mon côté j'tiendrons bin la gageure,

Mais pour vous faut qu'enjeu m'en assure.

BRIDING.

Ma parole vaut-elle pas :

Ne peut-on pas croire à mon foi quand je le jure ;

BLAISE.

Mons l'Anglois, on dit en ce cas,

Nage toujours, mais ne t'y fie pas.

BRIDING.

Vous insulte terriblement mon probité, Monsieur Blaise.



* *Le Gouverneur Anglois nommoit aux Bénéfices à Minorque.*

Les Amours Grenadiers:

B L A I S E.

T'nez, je n'fommes pas défiant, j'gage ma fille, son trouffiau & sa dot' qu'vous n'aurez morgué pas, si vous pardez. Voyez c'qu'vous avez à mett' la contre.

B R I D I N G.

Je gage ma chapeau, le canne, & cent écus ; ça vaudra bien le dot, le trouffiau, & la fille tout ensemble.

BLAISE, *regardant le bord du chapeau.*

C'est-il fait, ça.

B R I D I N G.

Oui, très-fait.

B L A I S E.

Allons, voilà qui est décidé.

B R I D I N G.

Adié, Mofsié Blaise : j'ai quelques petits affaires à terminer, je revienbre après cherche le prix de la gageure.

Air. Je n'ai pas le pouvoir.

J'épouse la fille au revoir.

B L A I S E.

C'est ce qu'il faudra voir.

B R I D I N G.

L'Anglois être vainqueur ce soir.

BLAISE, *riant.*

Il n'a pas le pouvoir.

bis.

S C E N E I V.

B L A I S E.

JE n'crains rien, j'suis sûr de gagner ; l'Roï d'France est mon s'cond. Pourtant en gagnant c'te gageure là, v'la ma fille qui m'reste sur les bras ; al a vingtans, morgué ; à c't âge-là ça commence à devenir embarassant ; mais qu'importe, al est jolie ; y a des François ici, al n'peut pas chomer.



S C E N E V.

VENTRÉ A TERRE, BELLEROSE, BLAISE.

B E L L E R O S E.

LE voilà seul, approchons tout doucement.

B L A I S E.

Faut que je rêve à ça.

VENTRE A TERRE.

Attends, laisse-moi commencer l'premier, j'm'en vas lui tourner un p'tit compliment.

BELLE ROSE.

C'est bien dit, ça le déterminera en notre faveur.

BLAISE.

Allons faire un p'tit tour cheux nous.

Il donne du nés dans l'épaule de Bellerose.

VENTRE A TERRE, *lui frappe sur l'épaule.*

Serviteur, not bourgeois.

BLAISE, *effrayé.*

Au s'cours. Ah ! Messieurs, j'vous d'mandons pardon ; qui êtes-vous ? que me voulez-vous : j'suis tout prêt à vous satisfaire.

VENTRE A TERRE.

Bon, vous avez l'air effrayé ; j'vous traite pourtant avec politesse. (*Lui secouant la main fortement.*) Allons, remettez-vous, n'est-ce pas vous qui s'appelle Monsieur Blaise.

BLAISE.

Oui, Monsieur.

VENTRE A TERRE.

Tant mieux ; c'est vous que je cherche.

BELLE ROSE.

Couvrez-vous donc, Monsieur Blaise.

VENTRE A TERRE.

J'suis ravi d'la rencontre. Vous n'nous r'connoissiez pas bin, n'es-ce pas ?

BLAISE, *les envisageant l'un apès l'autre.*

J'ons beau r'garder, je n'nous r'mettons pas du tout la phisionomie d'vot visage.

VENTRE A TERRE.

J'n'en suis pas étonné, c'est la premiere fois q'vous nous voyez ; mais j'veux vous mettre au fait. J'm'appelle Ventre à Terre, Soldat du Roi, brave homme, & v'là Bellerose, c'est un chien d'tout cœur, & vot serviteur aussi bin qu'moi, Monsieur Blaise.

BLAISE.

J'suis l'votre d'même ; ça m'fait plaisir itou d'vous voir ; pargué j'aime les François d'inclination.

BELLE ROSE.

Les François vous rendent bien le change ; & dès que j'vous ai vû, j'ai senti que j'avois de l'inclination pour vous.

VENTRE A TERRE.

Diabie emporte, vous m'avez l'air d'un brave homme ; & parc'que j'vous aime, je viens avec mon camarade vous parler d'une petite affaire où nous avons besoin de vot consent'ment.

B L A I S E.

Ah, parlez, Messieurs, j'nons rien à r'fuser à des François.

VENTRE A TERRE.

Il faut dire, Monsieur Blaise, que vous avez une jolie fille.

BLAISE, *tirant une révérence.*

Ah ! Monsieur.

B E L L E R O S E.

Il faut avouer que votre nièce est bien aimable.

BLAISE, *retirant sa révérence.*

Ah ! Monsieur.

B E L L E R O S E.

Elles tiennent de vous toutes deux.

B L A I S E.

Ah ! Monsieur, c'est trop d'honneur ; gni en a qu'une qu'est ma fille, pourtant.

VENTRE A TERRE.

Ça n'fait rien, y a un air de famille, & c'est c't' air de famille-là qui nous a déterminés à en d'venir amoureux, & à vous en faire la d'mande.

B L A I S E.

Pour moi, je vous les accorderai avec plaisir ; mais elles ne vous connoissent pas.

B E L L E R O S E.

Pardonnez-moi, nous avons leur consentement, il ne s'agit plus que du vôtre.

B L A I S E.

Comment diable ! vous êtes expéditifs.

Air. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

A peine vous avez paru,

Qu'nos fille à vous aimer sont prêtes.

VENTRE A TERRE.

En France ont traite à l'impromptu

Le mariage & les conquêtes.

Air. *Et allons donc, Mademoiselle,*

Pour nous c'est une bagatelle

D'avoir le cœur d'un tendron,

Quand une belle est cruelle,

Nous lui disons sans façon,

Et allons donc, Mademoiselle,

Vous n'avez point de raison,

B L A I S E,

La maniere est sans gêne ; mais il y a encore qucuque chose qui m'embarasse.

VENTRE A TERRE.

Ah ! j'fais c'que c'est.

A I R.

C'est c'te promesse

Qu'a d'vous certain Anglois

Ou la Gageure Angloise

Pour ma maîtresse ;
Mais il n'aura jamais.
S'il faisoit le méchant ,
Ap'lez-moi promptement ;
Si d'ma main j'vous l'careffe ,
Il n'vous som'ra d'long-temps.
D'vot promesse.

B L A I S E.

Mais , ma nièce ?

B E L L E R O S E.

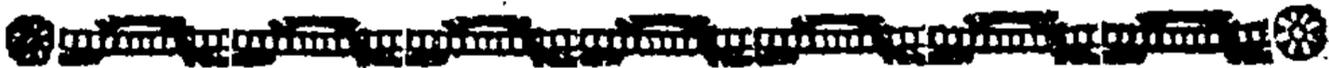
Elle a congédié son amoureux ; ainsi l'affaire est sûre
à présent.

B L A I S E.

Allons , morgué , embrassez-moi j'suis ravi qu'ça
aille comm'ça : v'là mes filles qui viennent à propos
partager ma joie ; retirez-vous un peu pour avoir le
plaisir de les surprendre.

V E N T R E A T E R R E.

C'est bien imaginé , beau-pere.



S C E N E V I.

V E N T R E A T E R R E , B E L L E R O S E , B L A I S E ,
L I S E T T E , T O N T O N .

B L A I S E.

Air. Dans le fond d'une écurie.

Venez , Tonton & Lisette ;
A propos , j'vous trouve ici :
Si je vous baillons un mari ,
Serez-vous bien satisfaite ?

L I S E T T E.

Vous déciderez.

B L A I S E.

Nenni.

C'est pour vous qu'l'affaire est faite ,
Entre le non & le oui ,
Vous pouvez prendre le parti.

T O N T O N .

Ah , ma chere ; c'est peut-être nos fiancés dont il
veut parler : prenons garde à cela au moins.

L I S E T T E.

Tu as raison ; mais que veux-tu que je dise ?

T O N T O N .

Je veux que tu répondes , & que tu nous garantisses
de ce malheur-là.

Les Amours Grenadiers ;

B L A I S E.

Mais il ne s'agit pas de causer ensemble ; c'est à moi qu'il faut parler.

L I S E T T E.

Oui, mon Pere... mais c'est que nous disions, que... que...

TONTON, *vivement.*

Que, que, quelle lenteur ? elle perdra tout, si je la laisse faire ; je vois bien qu'il faut que je m'en mêle.

à Blaise.

Air. Sans le savoir.

Quand on veut se mettre en ménage ;
De l'amour auquel on s'engage,
L'hymen fait bien-tôt un devoir ;
Qui fuit une éternelle peine,
Ne prend pas époux sans le voir ;
Et ne se forge point de chaînes
Sans le savoir.

B L A I S E.

Air. Mariez-moi.

Les époux que j'ons pour vous,
Sont aussi d'vor'connoissance.

L I S E T T E.

Qui donc ?

VENTRE A TERRE, BELLEROSE, *se montrant.*

Eh ! parbleu, c'est nous.

TONTON & LISETTE, *faisant un cri de joie.*

Quelle heureuse circonstance ?

à Blaise. Mariez, mariez, mariez-nous.

B L A I S E.

Tu n'fais plus de résistance.

T O N T O N & L I S E T T E.

Mariez, mariez, mariez-nous,
Il n'est pas de nœuds plus doux.

VENTRE A TERRE.

Eh bien, v'là qu'est décidé ; gnia pû qu'à faire la nôce à présent.

B L A I S E.

C'n'est pas l'tout, y a encore une clause pour être mon gendre ; mais j'n'en ons pas parlé, parc' que ça dépend d'vous.

Air. Ah ! c'est une merveille.

Faut vous dire qu' j'avons gagé ;
J'somm's presque sûr d'avoir gagné,
Qu'par vous l'Anglois f'roit congédié.

L I S E T T E & T O N T O N.

Vous gagnerez la gageure.

VENTRE A TERRE.

A tantôt,

Ils front l'fait,

Ou la Gageure Angloise.

23

C'est moi qui vous jure.

Oh qu'oui, not beau-pere ; n'vous inquiétez pas ;
réjouifions-nous en attendant.

Air. De tous les Capucins du monde.

Dans l'attente
D'un hymen prochain,
Il faut, ma charmante,
Danfer un p'tit brin.

BELLEROSE.

Ma brunette,
Vive le plaisir,
C'est demain, poulette,
Qu'on va nous unir.

VENTRE A TERRE, *embrassant Lisette.*

Monfieur Blaise,
N'vous déplaise,
Si tout d'braise,
J'suis 'entraîn.

TOUS DEUX.

Point de gêne,
Má p'tite Reine,
Dans la mienne
Mets ta main :
Dans l'attente
D'un hymen prochain
Il faut...

On entend le tambour. **VENTRE A TERRE**, *prête l'oreille.*

Bellerose, entends-tu l'tambour... on va donner l'at-
taque ; partons, camarade. Adieu, Mesdemoiselles...

TONTON, *retenant Bellerose.*

Air. *Ah! mon p'tit cœur, vous n'maimez guère.*

Eh quoi! vous partez si-tôt?

BELLEROSE.

On se bat ; le temps nous presse.

VENTRE A TERRE, *à Lisette qui le retient.*

On est pet-être à l'assaut,
Quand nous jasons de tendresse.

LISETTE.

Eh quoi! c'est-là votre ardeur?

Eh, mon p'tit cœur...

L'ingrat me laisse.

BELLEROSE & VENTRE A TERRE, *courant.*

On nous appelle au combat.

TONTON & LISETTE.

Hélas!

Vous n'maimez pas.

S C E N E VII.

BLAISE, TONTON, LISETTE.

BLAISE.

Air. La Comette.

Moi, j'admire ces garçons-là ;
Par ma foi, la chose est unique.
Dès l'temps qui s'agit du combat,
Gnia pus qu'ça qui les pique.

LISETTE.

Partout l'Amour a le deffus,
Chez eux, c'est le contraire.

BLAISE.

Un François n'paroît pas non pus
Un soldat ordinaire.

Oui, morgué, ils m'plaisent tant, que j'suis presque
fâché de n'pas être jeune fille pour en épouser quel-
qu'un.

TONTON.

Oh ! mon oncle ; ils disent qu'ils ont un Général
qu'est cent fois pus brave qu'eux.

BLAISE.

C'est donc un prodige ; si tout va comme ça en
augmentant : quand j'frons arrivés au Roi, gni aura
pus d'comparaison à faire.

Air. M. de Catinat.

Un peuple qu'a des chefs aussi brave que ça,
N'a qu'à s'montrer d'abord, & chacun li céd'ra.
Si j'avois du courage,
Et de soldats si fiers,
J'voudrois pour partage
Avoir tout l'univers.

TONTON.

Il est vrai, leur courage est digne d'admiration.

*Air. Sur-tout ne me trompez pas ; de la Chercheuse
d'esprit.*

Mais, souvent pour trop ofer,
On risque à perdre la vie.

LISETTE.

Il brûloit de s'exposer ;
De frayeur je suis transie.

BLAISE.

Mon enfant, ils ont trop de cœur ;
La fortune est pour la valeur.

Dans son entreprise,

Tout

Ou la Gageure Angloise
Tout la favorise.

25

T O N T O N.

Air. En revenant de S. Denis.

La fortune est, dit-on, sans yeux,
Rien ne fixe son cours volage.

B L A I S E.

Cherchez-la d'un air furieux,
A s'enfuir loin d'vous ça l'engage.
C'tilà qu'est farouche & fougueux,
A tout à craindre de ses jeux :
C'tilà qu'est juste & généreux
La met sans peine en esclavage.

L I S E T T E.

Air. La bonne aventure.

Est-elle pour nos Amans ?

B L A I S E.

Pargué, c'est chof' sûre,
Ils s'en vont en braves gens,
Verger leur injure.

T O N T O N.

Pour ces Grenadiers charmans,
Je ne crains plus d'accidens.

T O U T E S D E U X.

La bonne aventure,

O gué,

La bonne aventure.

L I S E T T E.

Mais que gagnent-ils à tout cela ?

B L A I S E.

Le plaisir de servir leur Prince & la réputation.

T O N T O N.

Qu'es-cé que c'est que toutes ces choses-là ?

B L A I S E.

Ah! morgué, n'en d'mande pas davantage ; faut être
Héros pour savoir c'que vaut c'te monnoie-là. Gnia qu'cheux
eux qu'al a cours.

L I S E T T E.

Voilà Monsieur Briding qui vient nous interrompre.

T O N T O N.

Que je le hais !



S C È N E V I I I.

BRIDING, LISETTE, TONTON, BLAISE.

BRIDING, à Lisette.

JE donne bien le bonjour à vous, Mam'selle le fille.

Les Amours Grenadiers ;
 LISETTE, *le contrefait.*
 Je donne bien le bon soir à vous , Monsieur Briding ;
 BRIDING.
 Eh , bon jour vous aussi , Mam'selle le nièce.
 TONTON, *le contrefaisant.*
 Et adieu vous aussi , Monsieur Briding.
Elles partent.



SCÈNE IX.

BRIDING, BLAISE.

BRIDING.

Elles s'en vont en faisant comme si elles se moquent de moi.

BLAISE.

Ça pourroit bien être.

BRIDING.

Elles ont tort ; car il y en a une de ces deux qui m'appartient.

BLAISE.

Qui vous appartient ?

BRIDING.

Oui : est-ce que vous ne savez pas les nouvelles ?

BLAISE.

Non : quelles nouvelles ?

BRIDING.

Air. Ah ! qui est drôle.

Oh , vous ne savez rien du tout ;

Ah , que c'est drôle !

Morplé , j'épouse pour le coup :

Le François en a tout son sou.

L'espoir n'est pas frivole.

Ils sont battus de bout en bout :

Oh , rien n'est plus drôle.

BLAISE.

Les François sont déjà battus ? Vous m'la baillez bonne. En v'là deux qui viennent de partir tout-à-l'heure.

BRIDING.

Oh nous allons y'tement nous autres , l'arme de terre , l'arme navale ; tout se dissipe à notre approche-ment comme le fumée devant l'vent.

BLAISE.

Allons donc ; ça n'est pas possible.

BRIDING.

L'être si fort possible , que j'ai fait préparer le festin

pour le nôce, qui servira pour le réjouissance tout ensemble.

B L A I S E.

Morgué, j'en doute. D'où t'nez-vous c'te nouvelle-là?

B R I D I N G.

D'avoir vû quelques fuyards traîneurs de l'arme ennemie, qui cherchent quelque trou pour se cache à la destruction!

B L A I S E.

Vous n'avez pas d'autres preuves?

B R I D I N G.

Elles sont suffisantes?

B L A I S E.

Non, morgué; gnia rien d'pus douteux: c'n'est pas la premiere fois qu'vous êtes heureux comm-ça en espérance.

B R I D I N G.

A la bonne heure; mais payez par avance le prix de la gageure: je rendre après si le fait n'être pas véritable.

B L A I S E.

Qu'il est fin! Oh qu'nennin: j'aim'mieux t'nir que d'courir.

B R I D I N G.

Ah, Mossié Blaise, paye par douceur; ou bien je fais paye d'autre sorte.

B L A I S E.

Non, ventregué; j'ne pairai pas qu'je n'fois sûr. C'est pas possible que le François s'laissent battre.

S C E N E X.

L I S E T T E, B R I D I N G, B L A I S E.

L I S E T T E.

Air. J'en ferois ma femme.

M On pere, je n'en puis plus.

B L A I S E.

Mais, qu'as-tu.

L I S E T T E.

Enfin, les voilà battus.

B R I D I N G.

Eh bien; faisé-je une histoire?

Vous voyez, vous voyez

B L A I S E.

Que l'on veut m'en faire accroire.

Les Amours Grenadiers.

L I S E T T E.

Air. Robin turelurelure.

Je vous fais un vrai rapport.

B R I D I N G.

Vous ave la tête dure.

B L A I S E.

Oul, morgué, j'en doute encor,

B R I D I N G.

Turelure.

Vous payerez la gageure.

B L A I S E.

Robin turelurelure.

B R I D I N G , à *Lisette.**Air. Eh, non, non, je n'en veux pas d'avantage.*

Faut faire le mariage,

Rien ne doit plus l'empêcher.

Un vainqueur veut en ménage

Vous faire son prisonnier.

L I S E T T E.

Pour subir cet esclavage,

L'amour m'a mis à la raison,

Eh, non, non, non,

Je n'en veux pas d'avantage.

B L A I S E.

Air. L'amour me fait mourir.

Comme diable al se presse.

B R I D I N G.

Son cœur veut pas languir.

L I S E T T E.

Je fais votre promesse,

Songez à la tenir.

L'amour me fait, Ion, lan, la,

L'amour me fait mourir.

B L A I S E.

Air. Du Confiteor.

C'est s'expliquer en termes clairs,

Qu'est-ce que l'espèce femelle?

Son cœur tourne à tort, à travers,

Tout de même que sa cervelle.

B R I D I N G.

Morplé, nous sèche en attendant.

Decide vous donc promptement.

Air. Et j'y pris bien du plaisir.

Son futur est des plus tendre.

L I S E T T E.

Mon cœur brûle à l'unisson,

B L A I S E.

Morgué, ce feu-là vient d'prendre

Comme ed la poudre à canon,

Ou la Gageure Angloise

B R I D I N G.

Dans certain cœur par la brèche ;
L'amour vient de parvenir :
M'ad'moifelle y met le mèche.

L I S E T T E.

Et j'y prends bien du plaisir.

B R I D I N G.

Oh, j'en prendre auffi beaucoup. Je veux me divertir au-
jourd'hui extrêmement.

Air. Vous avez bien de la bonté.

J'ai chez moi le plus beau festin

Qu'on ait vû sur la terre.

On dansera jusque demain ,

Pour l'hymen & l'affaire ;

Sur-tout j'ai choisi de bon vin ;

Et j'ai retenu pour le nôce

Un bon carosse.

L I S E T T E.

Monfieur , en vérité ,

Vous avez bien de la bonté.

Mais , vous m'étonnez de prendre part auffi chaude-
ment à ma nôce & à cette victoire. C'est un trait de
complaisance & de générosité qui me passe dans vous.

B R I D I N G.

Il n'y a rien d'étonnant. J'aime ma Patrie. J'aime
vous auffi , Mam'selle. Voilà ma cause de divertisse-
ment.

L I S E T T E.

Je vous fais obligée de l'amitié que vous avez pour
moi. Mais il me paroît que c'est assez mal prouver
celle que vous portez à votre Patrie , que de vous
réjouir ainfi des pertes qu'elle a faites.

B R I D I N G.

Je n'appelle pas pertes quelques François par-ci ,
par-là qui font échappés : ça se r'trouve , Mam'selle ,
ça se r'trouve , & puis ,

Air. De tous les Capucins du monde.

De tout en pareille aventure

Un vainqueur jamais ne s'affure.

S'il s'est sauvé quelques François

C'est pour nous une bagatelle ;

On a voulu laisser exprès

Quelqu'un pour porte le nouvelle.

L I S E T T E.

Mais je crois que vous vous imaginez que les Fran-
çois font battus.

B R I D I N G.

Sans doute ; je le save dès auparavant ; & vous venez
de remplir ma certitude tout-à-l'heure.

Les Amours Grenadiers ;

L I S E T T E.

Air. Vous ne m'entendez pas ;

Vous ne m'entendez pas.

B R I D I N G,

Si fait ; le chose est claire ;

La France à l'Angleterre

Enfin cède le pas.

L I S E T T E.

Vous ne m'entendez pas.

C'est tout le contraire.

Air. Tambour de l'Amour :

Au son du tambour

La France en ce jour,

De notre séjour

Chasse l'Angleterre.

Le Fort est rendu ,

Le Gouverneur est vaincu

Le Léopard tondu.

Malgré sa colere ,

On suit à ses yeux ,

Le François victorieux ,

Et tout célèbre en ce lieu

LOUIS & RICHELIEU.

B L A I S E.

Chantons lestamini , &c.

Eh bin , Monsieur l'Anglois ? Je l'disois bin moi ;
qu'les François n'pouvoient pas être battus ?

B R I D I N G.

D'où savez-vous cela , Mam'selle Lisette ?

L I S E T T E , *ironiquement.*

Air. De tous les Capucins du monde.

De tout , en pareille aventure ,

Un vainqueur jamais ne s'assure.

Quelques Anglois qu'on n'a pas pris ;

En fuyant annonçoient dans l'Isle ,

Qu'aujourd'hui chassé du pays ,

Vous cherchiez ailleurs un asyle.

B R I D I N G , *d'un air étonné.*

Air. Je vous prêterai mon manchon.

Quoi ! nous serions mis à le porte

Quand nous y penserions le moins ?

Pour croire qu'ainsi l'Anglois sorte ,

Je voudre de plus sûrs témoins.

L I S E T T E.

Ma vûe est bonne , & ne s'est pas méprise.

B R I D I N G.

Vous me causez de la surprise.

Mais finissez donc ,

Mam'sell Louison ,

Parlez de bon.

Ou la Gageure Angloise.

31

BLAISE & LISETTE.]

On vous prend Port-Mahon,
C'est tout de bon,
On vous prend Port-Mahon.

BLAISE.

Air. *Ah! mon cher ami, que j'aime!*

C'est un triste coup;
Mais faut s'faire à tout.

BRIDING.

Aisément je m'en console.
Cette aimable enfant
M'aime tendrement.

LISETTE, *le repoussant.*

Votre espérance est frivole.

BRIDING.

Quoi! dans ce jour,
Aussi l'amour
M'abuse?

LISETTE, *riant.*

Oui, Monsieur. Mais
Je vous en fais
Excuse.

C'est un grenadier
Qui veut m'épouser.
Est-ce que ça se refuse?

BLAISE.

Est bin : v'là qu'est bon encor celui-là. J'ai cru que
c'étoit lui que tu aimois.

LISETTE.

Lui? Non vraiment. Je n'ai jamais entendu parler
que de *Ventre à Terre*. Monsieur me disoit qu'un vain-
queur me vouloit épouser. Je l'ai cru instruit de mon
inclination; & j'ai répondu en conséquence. S'il a pris
pour lui quelques petites douceurs qui me font échap-
pées; c'est une restitution qu'il a à me faire, & que
je reclame.

BLAISE.

Eh bin, vous v'là, gros gagneux.

Air. *Adieu paniers.*

Vous voulez avoir nos fillettes,
Et résister aux Grenadiers.
Pauvres amans, pauvres Guerriers,
Adieu paniers, adieu paniers,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

LISETTE.

On entend le tambour.

Ah! J'entends le tambour. Voilà mon amant & Bel-
lerose. Tonton est avec eux.



SCENE DERNIERE.

BLAISE, BRIDING, TONTON, LISETTE,
VENTRE A TERRE, BELLEROSE,

VENTRE A TERRE & BELLEROSE, *le col défait
les chapeaux rabbattus, sautent.*

Ils ont voulu,
Ils n'ont pas pu
Nous faire résistance
Camarad', & réjouissons-nous.
Malgré l's'Anglois l'Isle est à nous.

Ils ont voulu,
Ils n'ont pas pu
En prendre la défense.

VENTRE A TERRE, à *Blaise.*

J'vous l'avois bin dit, qu'nous r'viendrions bientôt,
Beau-pere ?

BRIDING, *s'en allant.*

Aieu, Mofsié Blaise.

BLAISE, *courant après lui.*

Oh, qu'nennin. Parlez donc, parlez donc. Est-ce que
vous ne vous sou'nez plus de la gageure ?

VENTRE A TERRE, à *Lisette.*

Air. Belle Tonton, bonjour.

Eh bin, nous v'là de r'tour,
Toujours brûlant d'amour,
Ma charmante Lisette.

L I S E T T E.

Vous avez chacun deux fusils.

VENTRE A TERRE.

Tout en chassant les ennemis,
J'en avons fait emplette.

B E L L E R O S E.

Oui, c'est la succession de deux Anglois que nous
avons expédiés.

VENTRE A TERRE.

Ce sont les plus beaux: car si j'avois ceux de tous
l's ennemis qu'jons mis par terre à nous deux, mon ca-
marade, tant seulement, j'voudrois l'ver boutique.

B R I D I N G.

C'est un peu fort c'que vous dites là, Mofsié le soldat.

VENTRE A TERRE.

Tant pis pour vous. Si vous le trouvez trop fort,
faites-y mettre de l'eau.

B E L L E R O S E.

BELLEROSE , *s'avancant vers Briding; & le faisant piouetter.*

Qui êtes-vous , s'il vous plaît , vous qui parlez avec vos petites remarques ?

T O N T O N.

C'est i' fiancé de ma cousine.

VENTRE A TERRE.

Oui-dà ; ah ! je n'vous r'connois pas , not bourgeois ; comme nous nous quittons bientôt , j'suis ben aisé d'vous avoir vu avant qu'vous battiez une chasse.

B L A I S E.

C'est avec l i q 'avons jugé qu'vous seriez vainqueur ; j'crois qu'j'avons aussi besoin d'vous pour nous faire payer.

B E L L E R O S E.

Ah ! c'est vous qui gagés , mon p'tit ami.

B R I D I N G.

Mais , Mofsié...

VENTRE A TERRE.

Allons , faites les choses de bonne grace ; ou ventrebleu , t'nez , pendant que j'suis en train.

Il le couche en joue.

B R I D I N G.

Ah ! Messiés , je ne demande pas mieux ; point de...

Air. O reguinqué.

De bon cœur je veux vous payer ;
Mais arrangeons-nous sans crier.
Le fille ailleurs va s'marier ,
C'est la moitié de la gageure :
De l'autre ma foi vous assure.

VENTRE A TERRE , & BELLEROSE.

Air. Finissez donc , Mamselle Fançon.

Finissez-donc , Monsieur l'Anglois ,
Point d'promesse ,
Ça nous presse ,

Finissez donc , Monsieur l'Anglois ,
Sans tarder donnez-nous des effets.

Ils le couchent en joué.

B R I D I N G.

Eh ! Messiés , souffrez que je respire.

VENTRE A TERRE.

Faut , morbleu , nous payer sans rien dire.

B R I D I N G.

Mais , de grace , un moment.

VENTRE A TERRE.

Morbleu , pas un instant.

B R I D I N G.

Je propose un bon arrangement.

VENTRE A TERRE , & BELLEROSE.

Finissez-donc , Monsieur l'Anglois ;

Les Amours Grenadiers ;

Point d' finesse ,
 Point d' adresse ;
 Dépêchez-vous , Monsieur l'Anglois ,
 Point d' quartier , donnez-nous vos effets.

BRIDING.

Tenez , Messiés , voilà ma chapeau ; elle me coutit
 parblé 24 liv. 10. sols argent de France.

VENTRE A TERRE.

Tant mieux ; la canne à présent.

BRIDING.

Voilà la canne ; maudite gageure !

BLAISE.

Ce n'est pas l'tout , faut encore cent écus.

BELLEROSE.

Allons , Monsieur , les cent écus , vite.

BRIDING.

Ah ! je suis ruiné...

VENTRE A TERRE , *le couchant en joue.*

Vite donc.

BRIDING.

Ah ! Messiés ; pardon , les voilà.

BELLEROSE.

Votre serviteur de tout mon cœur , Monsieur , vous
 voilà libre de partir à présent ; le plutôt sera le mieux.

BRIDING.

Air. Des Trembleurs.

Ah ! fatale circonstance ,
 D'un festin & d'une danse.
 J'ai fait les frais pour la France ,
 Ça me pénètre le cœur.

BELLEROSE.

Profitez de l'avanture ;
 Ne faites plus de gageure :
 Vous perdriez , je vous jure ,
 Vous n'avez pas de bonheur.

LISSETTE , *passant devant lui en riant.*

Adieu , Monsieur Briding , ah , ah , ah.

TONTON , *lui faisant une révérence.*

Monsieur Briding , je suis votre servante.

BLAISE.

Gardez chacun c'que vous avez , ça servira à aug-
 menter la dot.

BRIDING , *pleurant.*

Morplé , c'est traître à l'Angleterre de me jouer un
 tour comme celui-là. Ventreplé , ma Nation n'est capa-
 ble que de faire des sottises.

BELLEROSE.

Eh bien , voilà l'meilleur mot que vous ayez dit.

VENTRE A TERRE.

Etes-vous capable de le soutenir ?

B R I D I N G.

Oui, morplé, je le soutiendrai.

T O N T O N.

Cette gageure-là lui tient terriblement au cœur.

V E N T R E A T E R R E.

A cause d'ses bons sentimens, j'vas lui rendre son argent, moi. T'nez, Monsieur Briding.

B R I D I N G, *surpris.*

Est-il possible ? Mais...

V E N T R E A T E R R E.

Allons-donc, faut-il vous prier ?

B R I D I N G.

Ah ! Mofsié, que de graces !

B E L L E R O S E.

Ne nous remerciez pas encore, Monsieur ; je ne veux pas être moins généreux que mon camarade ; & il ne sera pas dit que vous vous en aillez sans canne & sans chapeau chez vous : les voilà.

B R I D I N G, *restant immobile après les avoir regardés tous deux.*

Ah ! Messiés, votre générosité me touche, me pénètre : non, on ne trouve pas des gens comme vous nulle part ; permettez que j'embrasse vous, vous êtes trop admirables. Allons, Messiés, vive la France.

T O N T O N.

Air. Nous autre bons villageois.

L'argent fait un grand effet,
Et force la reconnoissance.

B R I D I N G.

D'abord le dépit m'agitoit,
A présent c'est la bienveillance ;
Pour ma nôce un bal étoit fait,
Pour la vôtre il sera tout prêt :
Allons ensemble chez moi,
Et chantons, Vive le Roi.

T O U S.

Oui, chantons, Vive le Roi.

bis.

V E N T R E A T E R R E.

Oui, Monsieur Briding a raison ; savez-vous bin qu'vous m'ravissez, & qu'la conquête d'vot cœur m'fait presque autant d'plaisir que celle d'la Place. Puisqu'vous êtes François, vous restrez avec nous. Allons, nos futures d'la joie.

à Lisette.

Air. Tout en chemin faisant, de Jérôme & Fanchonnette.

Vous serez ce soir
Madame Ventre à terre.

L I S E T T E.

C'est le bien que j'espere,

Les Amours Grenadiers,

Et je voudrois m'y voir.

BELLEROSE.

Tonton, de Bellerose

Aura bientôt le nom.

TONTON.

Mon amour s'y dispose.

Le nom de Bellerose

Me plaît mieux que Tonton.

VENTRE A TERRE.

Nous sommes tous d'accord, n'est-il pas vrai, beau-
pere ?

BLAISE.

Oui, morgué ; j'n'aurois jamais cru voir la joie si
complete ; c'est affaire à vous pour toute tout en train.

Air. Des Bateliers de S. Cloud.

Il faut tous nous mettre en cadance ;

Je veux avoir des violons ;

Des p'tits François de vor' façon,

Ça ha'ra la naissance.

BELLEROSE & VENTRE A TERRE.

Fiez-vous à des bons lurons,

Dont l'alure est fringante & lesté,

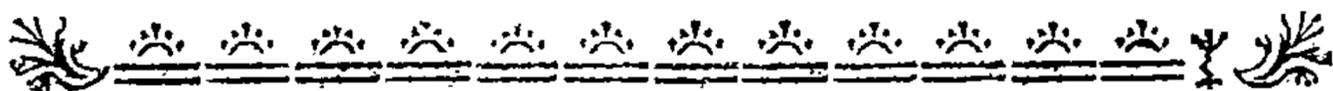
Ziste, zeste

Et zon, zon,

Vous aurez bientôt des r'jettons.

Quand l'arbre est bon, tant plus y a d'branches, &
mieux c'est.

*Ensuite une Troupe de Grenadiers & de Mahonois
viennent former un Divertissement.*



V A U D E V I L L E

VENTRE A TERRE.

LEs ennemis fiers & jaloux
Faisoient les méchants loin de nous :

C'est à l'Anglaise ;

Mais nous les laissons s'approcher,

C'étoit afin d'les mieux r'licher ;

A la Française.

Eux qu'ont beaucoup d'raisonnement,

Se sont r'culés en nous voyant :

C'est à l'Anglaise ;

Mais nous qu'allons grossièrement,

J'les avons ferrés fortement,

A la Française.

BELLEROSE.

Railler avant d'avoir vaincu :

Jurer quand on est bien battu ,
C'est à l'Anglaise.
La langue ne va que le trot ;
Mais le bras court le grand galop
A la Française.

L I S E T T E.

Sujets de nouveaux citoyens ,
Laissons langage, esprit, maintien ;
Et mode Anglaise :
Si nous désirons être bien ,
Il ne faut jamais faire rien
Qu'à la Française.

B L A I S E.

Vous qui maris voulez avoir ,
Tendrons n'allez pas vous pourvoir
Comme à l'Anglaise :
En ménage quand on se met ,
Tout se fait bien, quand on le fait
A la Française.

B E L L E R O S E.

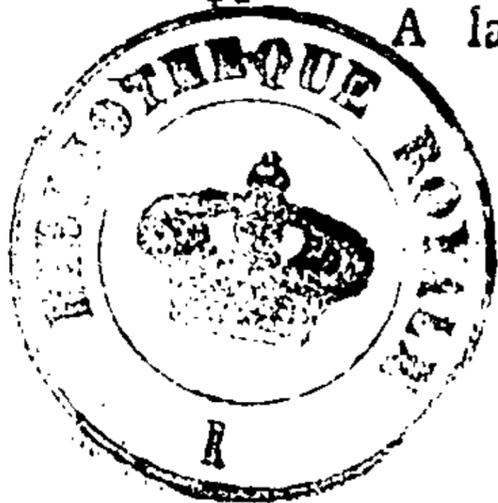
Belles, ici tout vous manquoit ,
L'amour froidement se faisoit
Comme à l'Anglaise :
La gloire a comblé nos souhaits ;
Pour bien aimer, n'aimés jamais
Qu'à la Française.

B R I D I N G.

Je pourrois bien étant battu
Pour cache ma honte & dépit
Rire à l'Anglaise :
Mais j'aime mieux, crainte de pis ;
Triompher en chantant LOUIS
A la Française.

T O N T O N, *au public.*

Messieurs, si par un vain effort ;
Nous n'avons pas bravé le sort ,
Comme à l'Anglaise :
Pour augmenter notre transport ;
Applaudissez nous tous d'accord ,
A la Française.



F I N.